



**HAL**  
open science

## Lucien Chatain (1846-1886), peintre et peintre verrier clermontois

Amélie Duntze Ouvry

► **To cite this version:**

Amélie Duntze Ouvry. Lucien Chatain (1846-1886), peintre et peintre verrier clermontois. Recherches en Histoire de l'art, 2009, 8, pp.27-40. hal-00949179


**HAL Id: hal-00949179**

**<https://uca.hal.science/hal-00949179>**

Submitted on 19 Feb 2014

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

<i>Informations sur le(s) auteur(s)</i>	
Prénom, NOM et titre de l'auteur	<b>Amélie Duntze-Ouvry</b> <b>Doctorante en Histoire de l'art</b>
Laboratoire	 <a href="#">Centre d'Histoire « Espaces et Cultures »</a>
Affiliation(s)	Clermont Université, Université Blaise Pascal, EA 1001, Centre d'Histoire « Espaces et Cultures », CHEC, BP 10448, F-63000 Clermont-Ferrand
Discipline(s) <b>Supprimer les rubriques non concernées</b>	Sciences de l'Homme et Société/Art et histoire de l'art
<i>Informations sur le dépôt</i>	
Titre du texte déposé Sous-titre	<b>« Lucien Chatain (1846-1886), peintre et peintre verrier clermontois »</b>
Publié sous la direction de	<b>Prénom, nom (dir.)</b>
Publié dans	<b>Recherches en Histoire de l'art</b>
Lieu, éditeur, volume, n°, date, pagination	<b>Clermont-Ferrand, Association <i>Historiens de l'art</i>, n°8, 2009, pp. 27-40.</b>
Résumé du texte déposé dans la langue de l'article	En ce début du XIX <sup>e</sup> siècle, Clermont-Ferrand est une des principales villes dans laquelle l'art du vitrail renaît. Nombreux sont les acteurs de cette renaissance. Parmi eux, Lucien Chatain, peintre académique de formation, installe son atelier de peinture sur verre dans la capitale auvergnate en 1875 ou 1876. Ce présent article vous dressera un portrait d'un artiste engagé à la fois au sein de la Corporation des peintres verriers et dans l'enseignement des arts à Clermont-Ferrand.
Mots-clés dans la langue de l'article	histoire du vitrail au XIX <sup>e</sup> siècle ; peintre ; école des beaux arts ; vitrail ; peintre verrier ; corporation des peintres verriers ; cartonniers ; église ; iconographie ; exposition universelle ; Lucien Chatain ; France ; Clermont-Ferrand ; seconde moitié du XIX <sup>e</sup> siècle

### **Lucien Chatain (1846-1886) peintre et peintre verrier clermontois<sup>1</sup>.**

À l'aube du XIX<sup>e</sup> siècle, le vitrail renaît de ses cendres. Durant le premier quart du siècle, de nombreux essais se succèdent avec plus ou moins de succès. La manufacture de Sèvres, sous la tutelle de Brongniart, ouvre le premier atelier de peinture sur verre en 1826. Les peintres verriers de l'atelier peignent avec des émaux sur des verres d'une grande finesse. L'atelier de Sèvres reçoit de nombreuses commandes de la part du roi Louis-Philippe et de sa famille. Pour cela les plus grands artistes de l'époque, comme Ingres, Delacroix, Devéria et Viollet-le-Duc, réalisent les cartons. L'atelier produit de nombreuses verrières jusqu'en 1854, comme celles de la chapelle du château de Randan.

De multiples ateliers provinciaux font concurrence à celui de la manufacture royale de Sèvres. Antoine Lusson ouvre son atelier au Mans en 1833. En 1835, à la suite d'un violent orage, une partie des vitraux de la cathédrale de Clermont-Ferrand est détruite<sup>2</sup>. Deux hommes proposent alors de restaurer les verrières endommagées. Émile Thibaud et Étienne Thevenot s'associent pour l'occasion. Le chantier de restauration terminé, chacun ouvre son propre atelier à Clermont-Ferrand. C'est le début de la grande aventure du vitrail à Clermont-Ferrand. Plusieurs ateliers voient le jour. Et de nombreux peintres verriers se succèdent dans les plus importantes maisons de la ville. Ainsi, Champrobert prend la suite de Thevenot qui décède en 1862. Thibaud, quant à lui, reste en activité jusqu'en 1869. À la veille de sa retraite, il vend son atelier à Charles Gomichon des Granges. En 1876, ce dernier s'associe brièvement avec Louis de Carbonnel qui achète l'atelier dans sa totalité en 1878. L'année suivante, Félix Gaudin rachète l'atelier et le fait fonctionner jusqu'en 1892. C'est Adrien Baratte qui reprend la maison Thibaud jusqu'en 1938, date à laquelle elle ferme définitivement, faute de successeur. Avec ces deux grands ateliers, cohabitent de nombreux autres plus modestes mais dont la qualité des exécutions n'est pas moins honorable.

Ainsi, nous pouvons remarquer dans les églises et autres chapelles funéraires de Clermont-Ferrand et du département les signatures des peintres verriers Guillaume Fabre, Martial Mailhot, François Taureilles et Lucien Chatain. En plus de ces ateliers de taille moyenne, Clermont-Ferrand est le berceau de plusieurs ateliers plus ou moins éphémères. Sont remarqués J.-F. Faure, Jean-Baptiste Faure, Lafage, Rouche, Mouleyras, Francis Grand et Lachaize. Le monde des peintres verriers est petit : tous se connaissent plus ou moins. En effet, Grenade, premier associé de Chatain en 1876, travaille avec Lachaize en 1870 puis avec Jean Beysserias, peintre verrier à Ambert en 1884. Et ils ont pour la plupart été formés dans la maison Thibaud, véritable lieu de formation clermontois de la peinture sur verre. Les peintres verriers clermontois n'ont pas reçu de formation artistique avant d'exercer leur art. Seul Lucien Chatain est peintre de formation. C'est un atout non négligeable dans cette profession. Chatain n'a pas besoin de faire appel à des cartonniers comme Adolphe Steinheil, ou Eugène Grasset qui sont tous deux régulièrement employés par Gaudin. Cette spécificité le rend singulier.

### **Une formation académique**

Lucien Jean Chatain naît le 11 avril 1846 au domicile de ses parents à Eyzin-Pinet un petit village d'Isère, près de Vienne<sup>3</sup>. Il est le fils de François Chatain, cordonnier de vingt-six ans et de Marguerite Laurent, mère au foyer.

Les archives ne nous permettent pas de savoir à quel âge Chatain a commencé les cours de dessins. Nous savons seulement qu'il suit les cours de Jean-Baptiste Pirouelle<sup>4</sup>, peintre viennois, puis ceux de Zacharie<sup>5</sup>. Des années 1830 à sa mort en 1862, Pirouelle se trouve être le directeur de l'école municipale de dessin de Vienne. De ces deux professeurs, Zacharie est celui qui eut le plus de notoriété.

À l'âge de dix-sept ans, Lucien Chatain intègre l'École des beaux arts de Lyon<sup>6</sup>, sous la caution de Danguin, professeur de gravure au Palais des Arts de Lyon<sup>7</sup>.

Pendant deux années, Lucien Chatain participe aux cours de gravure et de lithographie. Il suit assidûment l'enseignement de Danguin. Il s'inscrit aux concours que l'école organise. Les procès-verbaux de la distribution des prix aux élèves de l'école impériale de dessin et des beaux

arts de la ville de Lyon montrent que Lucien Chatain a reçu de nombreux prix durant sa scolarité à Lyon. Lors du concours de l'année 1864, Chatain concourt pour la classe de gravure. Il reçoit deux médailles d'argent.

L'année suivante, Lucien Chatain ne repart avec qu'une seule médaille d'argent et une première mention. L'année 1865 est pour lui, en termes de récompenses, moins bonne que celle de 1864. Cependant, à la vue des prix qui lui ont été remis, nous pouvons être sûrs que Lucien Chatain fut un bon élève durant ces deux années de scolarité.

Durant les grandes vacances de septembre et octobre 1865, Lucien Chatain réalise la copie du tableau de Jacob Van Oost l'ancien, *Le message* ou *Jeune homme recevant un billet*, daté de 1645-1650. Il intitule son œuvre *La magicienne*. Lucien Chatain reprend les « coloris brillants et chaleureux » de Van Oost, même si quelques maladresses de dessin sont frappantes<sup>8</sup>. Il offre cette toile à la ville de Vienne pour enrichir les collections du Musée des Beaux arts. Elle est, pour Chatain, un signe de remerciement pour l'Administration municipale de Vienne qui le soutient financièrement depuis le début de sa jeune carrière artistique<sup>9</sup>. Ne souhaitant pas évoluer dans le cercle des peintres lyonnais, Lucien Chatain décide d'intégrer, au début de l'année 1866, l'École impériale des beaux arts de Paris.

Lucien Chatain s'installe dans la capitale au début de l'année 1866. Durant les premières années à Paris, il loge au 10 de la rue de Buci dans le quartier Saint-Germain-des-Prés. Il est à deux rues de l'école. Chatain signe quelques courriers à l'adresse du 15 rue de l'Échaudé, toujours dans le même quartier à deux rues de sa première adresse. En 1869, Lucien Chatain déménage au 74 de la rue d'Assas en face du Jardin du Luxembourg. Il s'éloigne quelque peu de l'école mais reste dans le quartier de Saint-Germain-des-Prés.

L'École des beaux arts de Paris est libre et gratuite. Cependant, le fort accroissement des auditeurs libres tout au long du XIX<sup>e</sup> siècle, oblige l'école à restreindre l'accès aux salles d'études en instaurant un concours des places<sup>10</sup>. Après les formalités administratives, Lucien Chatain réussit du premier coup le concours sélectif. Il entre à l'école sous le numéro 96 dans l'atelier de Léon Gérôme<sup>11</sup>. L'école des beaux arts enseigne uniquement le dessin et le modelage d'après la bosse ou le modèle vivant, enseignement que Lucien Chatain a reçu

pendant deux ans à l'École impériale des beaux arts de Lyon. Si un élève veut apprendre les techniques de la peinture ou de la sculpture, il doit les chercher auprès d'un atelier privé hors de l'établissement<sup>12</sup>.

L'atelier privé est en quelque sorte une préparation à l'école, c'est un lieu d'apprentissage pratique. Il complète aussi l'enseignement fondamental que l'école dispense<sup>13</sup>. L'atelier privé a une structure hiérarchisée bien précise. Les élèves travaillent sous la direction de l'artiste qui dirige l'atelier, appelé le patron. Un second personnage tient un rôle important dans l'atelier, c'est le massier. Lucien Chatain tient cette prestigieuse fonction dans l'atelier de Gérôme<sup>14</sup>. Lucien Chatain doit collecter la masse, la somme constituée par les participations des élèves pour financer le chauffage, le modèle, le patron et parfois les sorties conviviales hors de l'atelier. Le massier est généralement le plus âgé, l'élève le plus sérieux de l'atelier ou le moins aisé. Il est le représentant officiel du patron. Lucien Chatain est chargé de maintenir un minimum d'ordre dans l'atelier durant l'absence de Gérôme, c'est-à-dire la plupart du temps car il est rare que l'artiste-patron travaille dans le même atelier que ses élèves.

L'atelier de Gérôme aux Beaux Arts voit le jour le 22 février 1864 avec seize élèves qui fréquentaient déjà son école privée. De 1864 à 1904, il forme plus de deux mille élèves dont Odilon Redon, Fernand Léger... Gérôme a des principes bien déterminés qu'il s'efforce de transmettre à ses élèves. Il les expose à la fin de sa carrière.

*« Quant à ma méthode d'enseignement, elle est simple, mais cette simplicité est le fruit d'une longue expérience. La question est de montrer à ces jeunes gens le droit chemin ; de leur donner une boussole qui les empêchera de s'égarer ; de les habituer à aimer la Nature (la vraie), et de la regarder d'emblée avec un œil intelligent, délicat et ferme, sans négliger par ailleurs l'aspect plastique. Quelques-uns savent copier un objet et le reproduiront presque exactement ; d'autres y mettent de la poésie, du charme, de la puissance, et en font une œuvre d'art. Les premiers sont des ouvriers, les autres des artistes (...) je suis choisi[s] pour apprendre l'orthographe aux jeunes gens; après quoi je leur dirais de regarder devant eux, d'étudier la nature, d'être sincères, d'être naïfs et de travailler»<sup>15</sup>.*

Dès l'année 1867, Lucien Chatain fait une demande de « *travail de peinture* » au ministère de la Maison de l'Empereur et des beaux arts<sup>16</sup>. Cette demande est appuyée par le peintre Gérôme. Le ministère lui indique que sa demande sera étudiée pour l'année 1868. Dans une seconde lettre, non datée, Lucien Chatain s'adresse au sénateur et demande à nouveau un travail de peinture à exécuter pour l'État<sup>17</sup>. En réponse, le sénateur surintendant lui confirme l'inscription de sa demande de copie pour l'année 1869. Cependant en janvier 1869, une lettre de monsieur Lussain au chef de la Division indique que Lucien Chatain n'a jamais habité au 15 de la rue de l'Échaudé. Cette adresse ne sert que de boîte aux lettres à Lucien Chatain. Chatain demeure, à cette date, rue d'Assas. Il ne reçut jamais la confirmation du sénateur surintendant. En effet, durant l'hiver 1869, Chatain refait une demande au surintendant. Le peintre Gérôme soutient une fois de plus son élève. Quelques jours plus tard, Ernest Chesneau, écrivain, critique et inspecteur des beaux arts en 1869 et 1870, se rend chez Lucien Chatain pour apprécier son travail et en rendre compte à l'administration. D'après Chesneau, Chatain a tout le talent requis pour réaliser une copie d'une œuvre du Louvre. Mais c'est une année plus tard, le 10 janvier 1870, que le ministre des Beaux arts annonce à Lucien Chatain que l'état lui commande la copie de l'œuvre de Sebastiano Del Piombo, *La Visitation*.

La commande doit être livrée pour le 1<sup>er</sup> juillet de la même année au plus tard. Fin mai 1870, la copie est bien avancée selon les dires de Chatain et il sollicite la visite de Chesneau pour obtenir son avis. Ernest Chesneau écrit son rapport début juin et affirme que la copie est assez avancée pour que Lucien Chatain reçoive son premier acompte. Lucien Chatain reçoit alors la somme de 400 F. Le 16 juin, Chatain annonce à l'administration des Beaux arts que la copie est terminée. Le 22 juin, Ernest Chesneau confirme la réception de cette copie et déclare que l'administration peut l'accepter. Lucien Chatain reçoit le solde de 400 F le 29 juin.

Aujourd'hui dans un bien mauvais état, l'œuvre de Lucien Chatain est conservée dans l'église de Pordic (Côtes d'Armor). Au tableau est jointe la lettre suivante :

*«Le tableau de la Visitation placé dans le transept nord près de la chapelle S<sup>te</sup> Anne, nous a été accordé par l'état sur la demande de M. le C<sup>te</sup> de Tréveneuc, député des Côtes-du-*

*Nord. C'est une copie du tableau qui se voit au musée du Louvre, exécutée par Sébastien Del Piombo, peintre italien. Cette copie est de M. Chatain, peintre de Paris.*

*Nous l'avons reçu tout encadré, sans autre frais que les frais de transport. C'est moi M. Jules Simon, ministre des Cultes, qui vous a fait cette gracieuseté.*

*Il a été inauguré le 1<sup>er</sup> décembre 1<sup>er</sup> dimanche de l'Avent 1872. »*

En plus de cette copie pour le gouvernement, Lucien Chatain se prépare à « *la lutte pour le grand prix de Rome* »<sup>18</sup>. Il espère être classé à une meilleure place que l'année précédent, où il avait été reçu dixième sur cent dix<sup>19</sup>. Cependant, Lucien Chatain ne gagne pas le Prix de Rome de 1869, ni celui de 1870. Son nom n'apparaît pas dans les procès verbaux de l'École impériale des beaux arts de Paris pour ces deux années précises. Dans sa lettre de février 1870, Lucien Chatain est extrêmement lucide quant à la vie d'artiste. Il tente d'expliquer à M. Bouvagniet, maire de Vienne, que cette vie est plus proche du calvaire que de la bohème, et que les déceptions sont bien cruelles :

*« Voyez-vous Monsieur le Maire la vie d'artiste, qui apparaît aux yeux du monde, peu soucieux de connaître la vérité, comme un eldorado enchanté où le caprice, le plaisir, la folie sont les seules préoccupations, n'est en réalité qu'une vie de travail, de luttes incessantes, de misères silencieuses, de souffrance et de déception, cachées tantôt sous le masque d'une gaieté railleuse tantôt sous le manteau d'une dignité fière. Tous à quelque degré que ce soit, même les Maîtres de l'art, ont subi ces rudes et douloureuses épreuves n'ayant que la souriante espérance pour toute fortune. Combien sont tombés en route, même les meilleurs, épuisés par le découragement, eux le savent et la postérité l'ignore. »*

La découverte de la peinture sur verre

Nous l'avons évoqué précédemment, en 1869, Chatain habite au 74 de la rue d'Assas à Paris. Cette adresse s'avère être aussi celle de l'atelier de peinture sur verre du peintre verrier



Claudius Lavergne. Élève d'Ingres à l'École des beaux arts de Paris, Claudius Lavergne se spécialise dans la peinture religieuse. Avec le Père Lacordaire, il fonde à Rome la Confrérie de Saint-Jean<sup>20</sup> en 1839-1840. Durant plusieurs années, il fournit en cartons le peintre verrier Didron. Lavergne privilégie ensuite la technique de la peinture sur verre qu'il considère comme la meilleure manière de pratiquer l'art chrétien. Il ouvre alors son atelier de peinture sur verre en 1856. Lavergne a toute la confiance du clergé. C'est à cette même époque que la peinture sur verre est préférée à la peinture chrétienne, qu'elle soit murale ou sur toile<sup>21</sup>. Le fait que Chatain et Lavergne aient la même adresse n'est sans doute pas une coïncidence. Claudius Lavergne est lyonnais et défend avec ferveur l'école lyonnaise. Il est possible que le directeur de l'École des beaux arts de Lyon, Monsieur Caruelle d'Aligny, ait parlé du talent de Chatain à Lavergne.

Lavergne est très attaché au fait de créer lui même ses cartons. Dans ce cas, Chatain a sans doute été peintre sur verre dans l'atelier parisien de Lavergne. Mais l'idée que Chatain ait pu apprendre l'art de la peinture sur verre avec un artiste chrétien, ancien élève d'Ingres, est séduisante, même si le manque d'archive ne permet pas de confirmer cette hypothèse.

En ce qui concerne les circonstances de l'arrivée de Chatain à Clermont-Ferrand, les sources restent muettes. Fort de sa formation artistique aux Écoles impériales des beaux arts de Lyon et de Paris, est-il recruté par Charles des Granges pour être cartonnier ? Si Chatain a fait ses armes au sein de l'atelier Lavergne, est-ce l'entremise de Lavergne lui-même qui lui permet d'intégrer l'atelier de des Granges, successeur de la réputée maison Thibaud ? Quoiqu'il en soit, Chatain se retrouve à Clermont-Ferrand en 1872. Il intègre l'atelier de des Granges et exerce le métier de peintre verrier.

Dès son arrivée à Clermont-Ferrand, Chatain signe une nouvelle toile. En 1872, François Rochebrun ou de Rochebrune, colonel, meurt au combat de Buzenval. Originaire de Vienne tout comme Chatain, la mort du général de Rochebrune inspire le peintre. Les deux enfants du pays se sont, semble t-il, rencontrés à plusieurs reprises<sup>22</sup>. Ce sont de ces rencontres que Lucien Chatain a tiré ses souvenirs pour peindre le général de Rochebrune. Chatain peint l'homme allongé sur un lit. Il est encore vêtu de son costume de colonel et son épée est allongée à ses

côtés. Lucien Chatain a dû lire dans les journaux les récits du combat de Buzenval et les circonstances de la mort du héros viennois dont il s'est peut-être inspiré pour réaliser sa toile.

« (...) Il met le sabre à la main et, se tournant vers le front de son régiment : En avant ! s'écrie-il. Au même moment, éclate une vive fusillade, et une balle prussienne, frappant le colonel à l'omoplate, ressort par la poitrine après avoir touché le cœur. Le colonel est tombé comme frappé par la foudre... (...)»<sup>23</sup>.

Cette toile, Lucien Chatain l'offre à la mairie de Vienne qui, à l'époque, commence à collectionner des œuvres d'artistes viennois dans le but de créer un musée. La toile de Lucien Chatain ne passe pas inaperçue dans la presse locale viennoise et clermontoise. Le *Moniteur Viennois* du 7 février 1873 cite deux articles parus dans deux quotidiens clermontois : le *Moniteur Clermontois* et *l'Ami de l'Ordre*<sup>24</sup>. Les articles sont élogieux tant pour l'œuvre que pour Chatain. Le *Moniteur viennois*, même une année plus tard, continue de parler de ce tableau. L'article nous confirme le souhait de Chatain : le tableau de Rochebrun fait partie de la collection de la ville de Vienne et est exposé à l'Hôtel de Ville<sup>25</sup>.

Lucien Chatain est peintre verrier chez des Granges depuis presque trois ans lorsqu'il épouse Pauline Eugénie Dominica Bathol, fille de Francisque Bathol<sup>26</sup> et d'Hélène Moreau.

#### La carrière de peintre verrier

En 1875 ou 1876, Lucien Chatain quitte des Granges afin d'ouvrir son propre atelier en association avec Claude Grenade.

C'est à cette même époque que l'école des beaux arts de Clermont-Ferrand offre un poste de professeur de dessin à Chatain. Son engagement est « appuyé par le témoignage de Monsieur Guillaume, directeur de l'école des beaux arts de Paris, et de son ancien maître Gérôme (...) »<sup>27</sup>. Les archives de l'École des beaux arts clermontoise n'ont pas été conservées en raison des nombreux déménagements que l'école a connus.

Avec Claude Grenade, ils installent leur atelier au 2 de l'avenue Centrale, actuelle rue Maréchal Joffre. C'est à deux pas de l'école des beaux arts située rue Ballainvillier, ancienne Halle aux grains du XVIII<sup>e</sup> siècle.

Claude Grenade est plus vitrier que peintre. Leur travail est donc complémentaire. Chatain doit sans doute réaliser les travaux de dessin et de peinture et Grenade réalise la coupe du verre, le montage en plomb et les finitions du vitrail. Leur collaboration fut de courte durée. Seuls deux chantiers sont connus à ce jour : celui de l'église de Saint-Sylvestre-Pragoulin, petit village du nord-est du Puy-de-Dôme, et celui de l'église de Blot-L'Église, village du nord-ouest du Puy-de-Dôme. Les premiers vitraux de l'église de Saint-Sylvestre-Pragoulin sont de des Granges, puis en 1876 Chatain et Grenade récupèrent le chantier et réalisent deux vitraux. Il s'agit de l'enfant *Saint Jean-Baptiste* et d'un Saint non identifié. Peut-être *Saint Étienne* ? Ces deux vitraux sont des personnages en pied sous une architecture, se détachant d'un fond en grisaille. Ils sont tous les deux signés « VITRAUX PEINTS / CHATAIN-GRENADE / CLERMONT F<sup>D</sup> / 1876 » dans un cartel situé dans la bordure inférieure des verrières.

Édouard Vimont, dans la nécrologie qu'il écrit en 1887, affirme que Lucien Chatain a « *un succès remarquable dans la carrière de l'enseignement* ». Ce succès est couronné par l'obtention des palmes académiques en 1880. Chatain est le professeur de la classe de dessin des cours supérieurs de l'école. Pour Chatain, cette fonction lui permet d'observer le talent puis de recruter des jeunes gens au sein de son atelier de peinture sur verre. Le premier élève à intégrer l'atelier est Antoine Montadat<sup>28</sup>. Elève doué, il donne des cours de dessin à l'âge de dix-huit ans, puis intègre l'École régionale des beaux arts de Clermont-Ferrand. Il obtient en 1880 une première médaille à l'école des beaux arts. Nous n'en avons pas la preuve mais il est fort possible que Chatain ait été son professeur de dessin durant sa scolarité. Cela expliquerait le fait que Montadat se définisse comme « peintre verrier, dessinateur et premier employé dans la Maison Chatain »<sup>29</sup>. Les procès verbaux nous indiquent que ses élèves sont nombreux à recevoir des récompenses lors des distributions de prix de fin d'année<sup>30</sup>. Dans le procès verbal de 1883,

apparaît le nom de Francisque Senadre. Bon élève de la classe du cours du soir de Chatain, Senadre est employé dans l'atelier de peinture sur verre de son professeur, sans doute en 1884.

Durant cinq années, Chatain est seul aux commandes de son atelier de l'avenue Centrale. Il réalise plusieurs chantiers dont celui de la chapelle Fontmaure à Chamalières, la quasi totalité des vitraux de l'église de Chaptuzat, ainsi que les vitraux du chœur de l'église de la station thermale pyrénéenne Eaux-Bonnes (1879).

En 1881, il fait l'acquisition de l'immeuble au numéro 3 de la rue Forosan dans le vieux Clermont. Il y installe son atelier. En 1883, il emploie trois personnes : son frère cadet François Chatain, peintre verrier, ainsi que Francisque Senadre et Antoine Montadat, ses anciens élèves. L'atelier est prospère. Il réalise plusieurs chantiers à Clermont-Ferrand dans les églises Saint-Eutrope, Saint-Joseph et Saint-Genès-les-Carmes, mais aussi dans treize départements français et à l'étranger (Palestine, États-Unis).

Chatain fait quelquefois appel aux talents d'artistes extérieurs à l'atelier, dont ceux d'Émile-Joseph Delalande (1846-après 1905)<sup>31</sup>. Ce dernier est, selon ses dires, un élève d'Alfred Gérente, de A. Weber et d'Edouard Didron. Au salon de la Société des artistes français en 1885, il présente le carton d'un vitrail réalisé par Chatain. Delalande réalise de nombreux cartons dans les styles médiévaux, qui semblent être sa spécialité. Son travail est doublement récompensé : tout d'abord, au concours de l'Union centrale des arts décoratifs en 1884, et aussi par de nombreux peintres verriers qui font appels à son talent d'archéologue médiéviste. Nous pouvons remarquer, parmi ces peintres verriers, Nicolas Lorin, Édouard Didron, Félix Gaudin, Lucien Bégule. Chatain a, semble-t-il, fait appel à Delalande pour la réalisation des cartons de trois vitraux pour l'église Saint-Amable de Riom et pour l'église Saint-Joseph de Clermont-Ferrand. Ces verrières, réalisées par Chatain en 1885 et 1886, ont un style qui fait fortement penser que c'est bien Delalande qui les a dessinées.

Chatain est un peintre verrier à part dans sa profession. Il est un des membres de la Corporation des peintres verriers de France depuis 1877. Cette corporation est créée par Claudius Lavergne le 22 février 1877. Elle a pour but de rassembler, au sein d'une même organisation, les peintres verriers de France qui sont des artistes peintres à part entière. Aucun

industriel n'est toléré dans le règlement de la corporation. C'est en partie en réaction au règlement de l'exposition universelle de 1878 que Lavergne constitue cette corporation de peintres verriers. Les membres se considèrent comme de véritables artistes et en cela ils refusent d'exposer leur travail dans les expositions universelles dans la section industrie. Ils réclament que leurs vitraux soient exposés dans la section beaux arts.

Lucien Chatain est un homme passionné par son art. Il le transmet à ses élèves ainsi qu'aux clients de son atelier. Chatain est, comme nous venons de le voir précédemment, un artiste. Tout artiste accompli se doit d'exposer son travail à un public. C'est une finalité. Chatain semble avoir participé à l'exposition universelle de 1878, malgré son attachement à la corporation. Chatain affirme dans un de ses fascicules publicitaires qu'il reçoit la médaille de vermeil. Cependant, Chatain n'apparaît pas dans le catalogue officiel de la classe 19, *Cristaux, verrerie et vitraux*, du groupe III, *Mobilier et accessoires*. De plus, il n'apparaît pas non plus dans le catalogue officiel du groupe I, *Œuvres d'art*. Chatain n'est cité ni dans la classe 1 peinture à l'huile, ni dans la classe 2 peinture diverses et dessins, et encore moins dans la classe 5 gravure et lithographie<sup>32</sup>. Le rapport du jury sur le groupe I et la classe 5 n'évoque pas des œuvres exposées par Chatain<sup>33</sup>. Cependant, il est inconcevable de penser, s'il n'a pas réellement exposé, que Chatain se permette d'inscrire, sur les publicités de son atelier, la mention : « *Médaille de vermeil à l'Exposition universelle de Paris 1878* ».

Enfin, son appartenance à la Corporation des peintres verriers de France n'est sans doute pas due à un simple hasard. Il a probablement été recruté par Lavergne chez qui il a vraisemblablement dû apprendre le métier de peintre verrier.

En plus de l'Exposition Universelle de Paris de 1878, Chatain expose son travail de peintre verrier dans des expositions régionales à Paris, Lyon, Moulins, Rodez ainsi qu'à la Nouvelle-Orléans aux États-Unis. Son travail est remarqué lors de l'exposition régionale de 1880 à Clermont-Ferrand. Cependant ce ne sont pas ses verrières qu'il expose. Le vitrail est encore exposé dans la section industrielle à cette époque. Seul Félix Gaudin, célèbre peintre verrier clermontois, expose de nombreuses verrières. Chatain se présente comme peintre sur la liste de la commission de l'organisation de l'exposition dont il est un des secrétaires pour la

section peinture<sup>34</sup>. Il expose quelques unes de ses toiles au public clermontois : sous le numéro 67 est exposé *Le capitaine Rochebrun* ; sous le numéro 68 est exposé le portrait de *Madame Ch\*\*\**, probablement le portrait de sa femme, Madame Chatain. Puis sous le numéro 69 est exposé *Les carrières de Couzon, près de Lyon*<sup>35</sup>.

Chatain n'expose ses verrières qu'à l'exposition des beaux arts clermontoise de 1886. Le vitrail n'est plus exposé dans la section industrielle mais au sein même de l'exposition des beaux arts. Ce changement n'est pas pour déplaire à Chatain qui est avant tout un peintre. Il dessine lui-même ses cartons. Cette compétence fait de lui un véritable artiste et pas seulement un exécutant de verrières. Sans doute fier de ses talents, Chatain ne doit pas manquer de le faire remarquer. En effet, Albert Maire souligne dans son article que Chatain est « *doublé d'un véritable artiste au goût sûr et fin (et qu') il compose lui-même ses cartons et les traite avec toute la profonde connaissance qu'il possède des différents styles de vitraux.* ». Les cartons de Chatain qui nous sont parvenus sont d'une grande qualité. Le coup de crayon est sûr et appliqué, et d'une remarquable finesse<sup>36</sup>.

Chatain expose deux verrières destinées à l'église Saint-Joseph de Clermont-Ferrand. Les vitraux représentent la légende de la vie de Saint Joseph. Albert Maire ne manque pas de compliments lorsqu'il évoque ces vitraux. « *La verrière (...) est très remarquable par le cachet d'archaïsme qui règne dans la facture et le coloris. C'est bien là un vitrail du XII<sup>e</sup> siècle, avec ses personnages un peu raides, aux draperies massives et lourdes, aux mouvements un peu heurtés. La coloration est brillante sans intensité et la bordure est d'une grande pureté de style.* » Les autres vitraux sont, d'après Maire, de la même qualité. Ce sont des panneaux de différents styles. Les grisailles des XIII<sup>e</sup>, XIV<sup>e</sup>, et XV<sup>e</sup> siècles sont très remarquées par le public. Une tête de femme, style XV<sup>e</sup> siècle, et des entrelacs cisterciens, style XII<sup>e</sup> siècle, sont également fort appréciés. Tous ces vitraux exposés ont été réalisés pour l'église Saint-Amable de Riom<sup>37</sup>.

L'exposition de 1886 est un succès pour Chatain. Les huit vitraux de Chatain sont plébiscités par le public. Chatain est dans son élément. Il peut exposer son travail de peintre verrier dans une exposition des beaux arts, et son travail de peintre est tout aussi remarqué.

## Conclusion

Chatain s'éteint le 21 décembre 1886, des suites d'une longue maladie. Son oraison funèbre écrite et lue par M. Raynaud, le directeur de l'École des beaux arts de Clermont-Ferrand, nous dépeint un homme généreux et passionné, considéré comme excellent professeur de dessin et ami<sup>38</sup>. Sa veuve continue à faire fonctionner l'atelier jusqu'à l'aube du XX<sup>e</sup> siècle.

Lucien Chatain est différent des peintres verriers clermontois de sa génération. Peintre académique de formation, il a fait ses armes auprès de Léon Gérôme. Sans doute aurait-il pu faire une honnête carrière de peintre religieux. Cependant le hasard des rencontres de la vie a fait que Chatain est devenu cet honorable peintre verrier clermontois. Probablement a-t-il aussi appris avec un maître en la matière : Claudius Lavergne. Ses rencontres, son besoin de travailler l'ont amené à Clermont-Ferrand, où il a fait sa vie d'homme et d'artiste. Le jeune peintre verrier n'a jamais oublié sa vocation première. Il est peintre autant que peintre verrier.

Il a enseigné sa passion, le dessin, aux jeunes étudiants de l'École régionale des beaux arts de Clermont-Ferrand. Son statut de professeur lui a permis de repérer les talents et de les faire mûrir afin de les employer dans son atelier de peinture sur verre. En parallèle à sa carrière de professeur, il est resté peintre. Il a exposé dans les expositions locales des beaux arts, et fera exposer certains de ses élèves.

Son œuvre de peintre verrier s'inscrit dans l'air du temps. Il exécute des images de piété, des reproductions d'œuvres et des motifs ornementaux, mettant un point d'honneur à réaliser les cartons lui-même dans la grande majorité des cas. Il est légitime que Chatain signe ses vitraux : en tant que propriétaire de l'atelier, mais aussi en tant que véritable artiste.

Il a été aussi très important pour Chatain d'adhérer à la Corporation des artistes peintres verriers de France, en 1877. Il est avant tout un peintre, un dessinateur. Être considéré comme un industriel a dû être impossible à accepter. Ce fut vraisemblablement pour cette raison que Chatain garda un petit atelier, avec au maximum trois employés. Nous sommes loin de

l'ampleur des maisons Thibaud ou Gaudin. La taille réduite de son atelier n'a pas empêché Chatain, en une dizaine d'année, de produire un nombre important de vitraux et de participer à diverses expositions.

Si la mort ne l'avait pas emporté si tôt, Chatain aurait sans doute pu faire vivre son atelier encore plus de quarante ans. Alors l'atelier Chatain ne serait peut-être pas tombé dans l'oubli...

Amélie Duntze-Ouvry

Clermont Université, Université Blaise Pascal, EA 1001, Centre d'histoire « Espaces et Cultures »

---

1. Je tiens à remercier Messieurs Jean-Paul Bouillon, professeur en histoire de l'art contemporain et membre de l'Institut Universitaire de France et Jean-François Luneau, maître de conférences à l'Université Blaise Pascal, pour leur confiance, leurs précieux conseils et leurs encouragements.

2. Jean-François Luneau, « Peinture et vitrail au XIX<sup>e</sup> siècle : l'exemple du Puy-de-Dôme », *Le retour de l'enfant Prodigue, redécouverte de la peinture religieuse du XIX<sup>e</sup> siècle en Puy-de-Dôme*, Clermont-Ferrand, Conseil Régional du Puy-de-Dôme, 1996, p. 15 à 23.

3. Arch. Dép. de l'Isère : 5 E 161 / 10, acte de naissance de Lucien Chatain, né le 11 avril 1846, extrait des registres de l'état Civil de la commune d'Eyzin Pinet.

4. Jean-Baptiste Pirouelle est né en 1806 à Lyon et décède en 1862 à Vienne. Il est le directeur de l'école de dessin de Vienne durant 30 ans, il prend ses fonctions en 1832. Le musée des beaux-arts et d'archéologie de la ville de Vienne conserve quelques toiles de Pirouelle.

5. Arch. Com. de Vienne : 1-D 29 – folio 68 et 69 – 29 décembre 1907. Manuscrit Dufroid. Antoine-Christian Zacharie, dit Tony Zac (Vienne, 1819-1899), se forme à Vienne avec Pirouelle. Très influencé par l'art grec durant sa formation, il intègre l'atelier de Bonnefond à l'école des beaux arts de Lyon et poursuit son apprentissage à Paris en copiant les œuvres des grands maîtres de musées parisiens plutôt que de suivre un enseignement traditionnel. Au salon de 1849, il obtient une médaille d'or.

6. Arch. Dép. du Rhône: 84 WP 006, registre des inscriptions.

7. Le Palais des Arts est ainsi appelé lorsque la chambre du commerce de Lyon quitte en 1860 le Palais Saint-Pierre.

8. La main gauche du jeune homme est plus proche d'un amas de chair que d'une main. Actuellement, *La Magicienne* de Chatain est conservée au Musée des beaux-arts et d'archéologie de Vienne. Signée « L.



---

*Chatain 1865* », l'huile sur toile est dans un assez mauvais état, la peinture s'écaille, et des accros ont été grossièrement réparés. Au dos du cadre, sur une étiquette en papier déchirée et plus ou moins bien recollée est écrit : « copie d'un tableau (...) de Jossin » ?/ peintre h (ollonais du) XVIIème dont / l'original (...) message » /se trouve (...) des Beaux Arts / à Lyo(n). »

9. *Moniteur Viennois*, 6 octobre 1865.

10. Alain Bonnet, *L'enseignement des arts au XIX<sup>e</sup> siècle. La réforme de l'École des beaux-arts de 1863 et la fin du modèle académique*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, coll. Art et Société, 2006, p.52 à 53.

11. Arch. Privées : Oraison funèbre de Lucien Chatain prononcée par le directeur de l'École régionale des beaux-arts de Clermont-Ferrand, M. Raynaud, le 23 décembre 1886. Dans cette lettre, le numéro d'entrée est erroné. Raynaud cite le numéro 29, à la place du numéro 96. Arch. Nat. : AJ52/246 ; AJ52/235.

12. Alain Bonnet, *op. cit.* note 14, p. 54 à 55.

13. Alain Bonnet, *op. cit.* note 14, p. 124 à 125.

14. Correspondance du Musée des beaux-arts de Vienne, note biographique sur Chatain par Arsène Chatain (1939/1944).

15. Alain Bonnet, *op. cit.* note 14, p. 198.

16. Ce « travail de peinture » est généralement une copie que l'état commande aux meilleurs élèves de l'École des beaux arts de Paris afin de les aider financièrement, cela leur permet aussi d'améliorer leur technique.

17. Les différentes lettres et notes conservées dans le dossier des Archives nationales sont classées par ordre chronologique. Cette lettre peut être datée dans le courant de l'année 1868, elle est classée entre les lettres de 1867 et 1868. De plus, la minute de lettre de 1868 reprend l'adresse de Lucien Chatain qu'il a annoté au bas de sa lettre non datée.

18. Arch. Com. de Vienne : lettre de Chatain à M. Bouvagniet daté du 28 février 1870. M. Bouvagniet est le maire de la ville de Vienne à cette époque. Cependant Chatain n'apparaît pas dans les procès verbaux du prix de Rome des années 1869 et 1870.

19. Bruno Foucart, *Le renouveau de la peinture religieuse en France (1800-1860)*, Paris, éd. Arthena, 1987, p. 45 à 49. Emmanuel BENEZIT, *Dictionnaire des peintres sculpteurs dessinateurs et graveurs*, tome 6, Paris, éd. Gründ, réédition 1976, p. 491. Claudius Lavergne (1814-1887) peintre français, critique, puis peintre verrier.

20. Bruno Foucart, *op. cit.* note 26, p. 61 à 63.

- 
21. Lucien Chatain, dans sa lettre de 1873 au maire de Vienne, écrit : « (...) *aux souvenirs personnels que j'avais conservés de mes rapports avec Rochebrun.* » Cette lettre est conservée dans les correspondances du Musée des beaux arts de la ville de Vienne.
22. GIEN Prosper, *Un héros de l'Indépendance Polonaise : François Rochebrun*, Bulletin de la Société des Amis de Vienne, N<sup>os</sup> 52 et 53, années 1956-1957, Vienne, 1959, p. 83.
23. *Moniteur Viennois* du 7 février 1873. *Moniteur Clermontois* du 1<sup>er</sup> février 1873.
24. *Moniteur Viennois* du 29 septembre 1874.
25. BCIU Clermont-Ferrand, ms 1569 (fonds Desdevises du Désert) écrits de Desdevises du Désert sur Fancisque Bathol. Ambroise Tardieu, *Dictionnaire iconographique de l'auvergne*, Chamalières, A.R.G.H.A Maison des Association, réédition de 1904, 2001. Bathol Francisque est né à Clermont-Ferrand le 6 octobre 1829 et y décède le 31 juillet 1880. Il est tout d'abord maréchal-ferrant, forgeron puis poète patoisant et chansonnier. Il est rédacteur du journal *L'Auvergnat* à Paris puis rédacteur en chef du *Réveil des campagnes* dès 1871. Puis il fonde *L'Abeille*, journal humoristique ainsi que *La Mouche Clermontoise* journal littéraire illustré paraissant tous les dimanches.
26. Edmond Vimont, « Nécrologie de Lucien Chatain », *Revue d'Auvergne*, éd. G. Mont-Louis, Clermont-Ferrand, 1887, p. 231 à 232.
27. Arch. Dép. du Cantal : 28 J 1 99-107, note biographique anonyme et dessins de Montadat. Il est né le 25 Août 1850 et meurt le 30 décembre 1906. Il loge au n° 9 de la rue Beaurepaire à Clermont-Ferrand.
28. Arch. Dép. du Puy-de-Dôme : M 740, lettre non datée d'Antoine Montadat à Monsieur le Préfet.
29. BCIU : Distribution des Prix sous la présidence de Monsieur Jourdain, le 5 Août 1883.  
BCIU : Distribution des Prix sous la présidence de Monsieur Jourdain, fascicules des années 1884, 1885, et 1886.
30. Jean-François Luneau, *Félix Gaudin peintre verrier et mosaïste, 1851-1930*, Clermont-Ferrand, Presses universitaires Blaise Pascal, 2006, p. 355 à 357.
31. *Catalogue officiel de l'Exposition universelle de Paris 1878*, groupe I, œuvres d'arts, classe 1 à 5.
32. *Exposition universelle internationale de 1878 à Paris. Rapports du jury international*, Paris, Imprimerie nationale, 1880-1884. Nous n'avons pas retrouvé les rapports du jury du groupe I sur les classes 1 et 2.
33. *Notice des ouvrages de peinture, sculpture architecture gravure, lithographie et des objets d'archéologie admis à l'exposition de Clermont-Ferrand*, G. Mont-Louis, Clermont-Ferrand, Août-Septembre 1880, notamment p. 11.

---

**34.** Ces deux tableaux n'ont pas été retrouvés à ce jour.

**35.** Trois de ses cartons sont conservés à la BCIU de Clermont-Ferrand, trois autres aux archives départementales du cantal et un au Musée d'art Roger Quilliot de Clermont-Ferrand.

**36.** *Catalogue des peintres, dessins, aquarelles, pastels, sculptures, moulages, etc.*, Clermont-Ferrand, G. Mont-Louis, 1886, p. 39. En réalité, tous ces vitraux exposés n'ont pas été réalisés pour l'église Saint-Amable de Riom. La tête de femme style XV<sup>e</sup> siècle a été conçue pour un vitrail d'appartement clermontois et les entrelacs cisterciens ne sont pas présents à Saint-Amable.

**37.** Arch. Privées : *op. cit.* note 15.